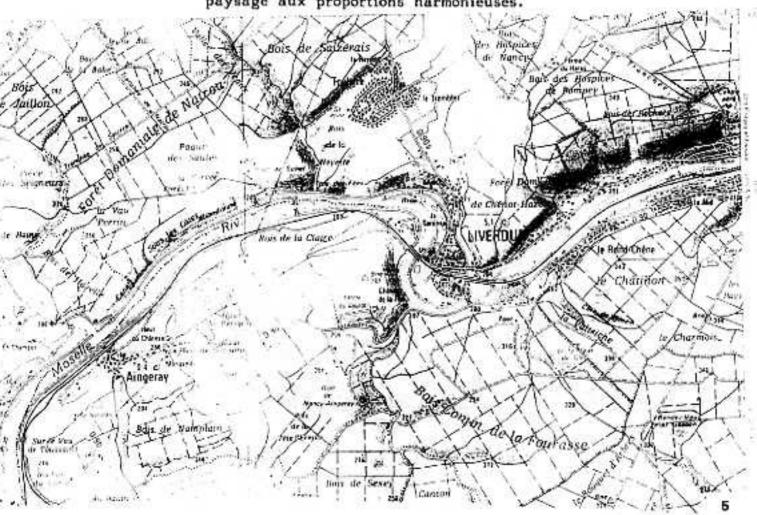
#### I Aingeray à rebours Aingeray, Liverdun, Pompey

Trois communes de la vallée de Moselle, situées entre Toul et le confluent de la Meurthe et de la Moselle, confluent appelé la "gueule d'enfer". Trois communes aujourd'hui bien différentes, car si Aingeray est un village, le nom de Pompey évoque immédiatement la sidérurgie lorraine et les aciéries.

Quant à Liverdun, petite bourgade très différentes des deux autres localités, son nom évoque les promenades au bord de la Moselle... et St Eucaire dont le tombeau est dans l'église paroissiale actuelle ; son nom évoque aussi l'une des conserveries les plus importantes et, pour les plus curieux, d'autres productions industrielles... tandis que les gourmands et les gourmets ne sont pas indifférents à l'évocation de ce site aux restaurants renommés et aux délicieuses madeleines.

Trois communes établies dans la partie la plus pittoresque de cette vallée de la Moselle, en bordure et sur la pente du plateau de Haye dans lequel la rivière s'est encaissée, non point en des gorges impressionnantes, mais qui offre un paysage aux proportions harmonieuses.



Chacune des trois localités occupe un site bien particulier : Ainsi, la plus exposée à la vue est <u>Pompey</u> dont l'étendue est aujourd'hui très grande et qui occupe toute la courbe de la Moselle, bien avant et bien après son confluent avec la Meurthe, autrement dit qui s'étend en amont et en aval de ce confluent. Le village ancien était bien en amont du confluent, et dressé sur le versant, au milieu du vignoble.

Aingeray, par contre, est nichée dans un vallon affluent de la Moselle, un vallon où coule un ruisseau insignifiant d'apparence mais qui grossit brusquement et dangereusement après des pluies prolongées ou un gros orage. Il dévastait ainsi brusquement la grande rue du village, la rue du Vau (vallon) et c'est ainsi que, lassés et mécontents de ses incartades destructrices, les édiles de la commune firent procéder en 1950 à la capture du ruisseau qui doit désormais s'écouler sous la chaussée, prisonnier des canalisations modernes, sans plus éclabousser personne de ses colères.

Liverdun fut bâtie à la fois sur un éperon du plateau, partie que l'on nomme "la ville haute" puis, sur la pente, lorsque tout l'espace de la ville haute fut recouvert de constructions... et celle-ci devint la ville basse, dénommée d'abord "hors les murs", ce qui indique que la ville haute était ceinte de murailles, comme l'autre, le fut à son tour en 1183. L'éperon sur lequel furent d'abord bâties la ville haute

L'éperon sur lequel furent d'abord bâties la ville haute et la forteresse, c'est-à-dire le château, est un site facile à défendre, isolé par qu'il est par un fossé doublé d'un vallum. Ce genre de site laisse présumer un lieu d'habitation plus ancien.





La route venant de Liverdun. L'église qui a perdu son clocher depuis le deuxième conflit mondial semble sur cette photo, complètement ramassée, alors qu'elle domine le noyau premier du village.

Cliché Arnould-Rombach.



Vue arrière des maisons de la rue du Vau... depuis l'église.

Cliché Arnould-Rombach.

# Le village d'Aingeray

C'est un village de 400 habitants, alors que Pompey en comporte aujourd'hui plus de 6.500 et Liverdun, environ 6.200 avec ses lotissements.

Rien de mieux, pensons-nous, pour vous présenter son aspect actuel que des photos. Elles montrent que notre commune est un village lorrain dont certaines rues ou portions de rues ont gardé leur aspect traditionnel (ces parties retien-

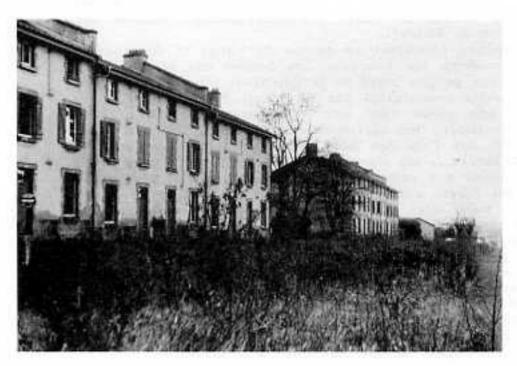
dront particulièrement notre attention).

À la suite des destructions dues à la seconde guerre mondiale, d'autres constructions ont totalement modifié l'aspect traditionnel du village lorrain. Citons parmi celles-ci le "Moulin". C'est aujourd'hui une bâtisse massive qui n'a rien à voir avec son aspect premier et, si la tradition orale solide et irréfutable n'était là pour nous éclairer, il serait impossible d'en découvrir les moindres traces, car du moulin, il ne reste plus rien ; même le cours d'eau qui alimentait la roue et qui était un petit bras de la Moselle, n'est plus visible autour de la bâtisse ; mais si vous vous promenez le long des pâtureaux (qui sont aujourd'hui des jardins), vous le découvrirez le long du chemin.

Parmi les autres modifications, citons en 1910, la cons-

truction des cités SOLVAY à l'écart du village.





Les cités Solvay. Cliché B.H.



La grande bâtisse blanche correspond à l'ancien "Moulin".

Cliché B.H.

Le transport des pierres extraites de cette carrière était original : Le transbordeur à bennes parcourait un circuit ovale depuis le plateau jusqu'à l'embarquement installé sur le canal (rive de Villey).

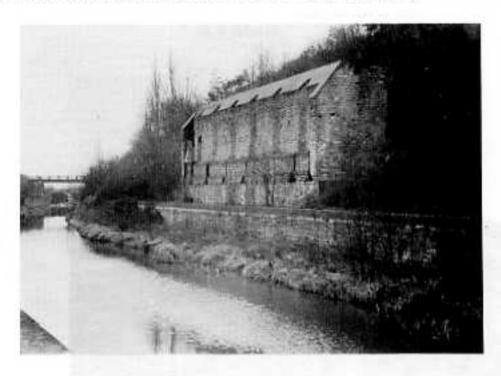
Les bennes passaient au-dessus du canal et déversaient leurs pierres dans les bateaux. Les bennes chargées descendaient pas leur propre poids et actionnaient ainsi le circuit ;

les bennes vides remontaient par le circuit fermé.

C'est peu après 1930 que l'exploitation cessa et l'on peut en voir encore les carrières abandonnées, (elles avaient été installées sur l'un des deux chemins qui menaient d'Aingeray à Malzey)..., un pan de mur en bordure du canal, lui aussi abandonné par suite de la canalisation de la Moselle,.. les cités qui furent construites pour les ouvriers de la Société Solvay; mais elles vont bientôt disparaître, menacées par un projet immobilier. Cette main-d'oeuvre avait provoqué l'ouverture de plusieurs débits de boisson : Ils furent cinq pour cette petite localité.

En ce qui concerne l'aspect actuel, citons les maisons modernes implantées à la limite Est du village, vers Frouard au lieu-dit "Haut-de-Chavouy". Nous avons d'ailleurs remarqué sur des cartes anciennes, qu'une croix se dressait sur un tertre à ce lieu-dit; elle a sans doute disparu lors de

la création du chemin menant des cités aux carrières.



Vestiges de l'installation d'arrivée des bennes et de chargement des péniches. Cliché Arnould-Rombach.

### Les grands travaux récents

Lors des travaux de canalisation de la Moselle, en 1969, le village eut des émotions : le bief du fleuve canalisé entre l'écluse de Gondreville et celle d'Aingeray maintenait le niveau du cours d'eau au-dessus de celui d'une partie du village... Fallait-il déplacer une partie du village ou construire une station de pompage qui rejetterait à la Moselle les eaux d'infiltration ?

C'est cette seconde solution qui fut adoptée et la station fut édifiée face au confluent du Terrouin avec la Moselle, réaménagé par une vaste courbe, en un petit lac où certains viennent aujourd'hui pratiquer la planche à voile... Pour réaménager ce confluent, il fallu couper l'ancien canal de la Marne au Rhin, maintenu en amont, mais presque vidé en aval vers le tunnel de Liverdun, en attendant ici la suite des aménagements qui doivent le faire disparaître (son état actuel est plutôt disgracieux et malodorant).

C'est d'ailleurs l'installation d'une autre voie de communication - la voie ferrée - qui, au milieu du siècle

dernier, préluda à la transformation d'Aingeray...

Mais alors déjà, c'étaient les équipes d'ingénieurs qui étudiant le tracé de ce canal auquel il faut, dans ce secteur, faire franchir la Moselle, prévoyaient trois projets de tracé entre Aingeray et Liverdun. L'un d'eux traversait la Moselle à Aingeray. (Projet numéro 1). Mais ce fut le projet 3 qui fut adopté, avec pont-canal sur la Moselle au sortir du tunnel qui passait sous l'éperon de Liverdun..., pont-canal condamné par la canalisation au gabarit européen (il fut dynamité en 2 fois : juillet et septembre 1978).

Mais nul doute que les travaux d'établissement du canal qui durèrent de 1840 à 1852 ont attiré quelque main-d'oeuvre venue d'Aingeray.

Ces travaux furent relayés immédiatement par ceux de la voie ferrée installée en 1852. Bien que la commune d'Aingeray ait refusé la gare... Cependant, en 1892, son conseil municipal demandait une halte pour permettre aux ouvriers qui allaient travailler aux intallations sidérurgiques de Pompey, de pouvoir faire les trajets par le train... demande restée sans écho auprès de la Compagnie des Chemins de Fer...

Si cette anecdote évoque à la fin du 19° siècle la reconversion professionnelle de certains habitants d'Aingeray vers la sidérurgie installée à Pompey, une autre anecdote nous montrera le rôle de la voie ferrée sur l'abandon du vignoble local...

## Quelques lieux troublants

Le vallon où se blottit la localité d'Aingeray est entouré de quatre sites troublants, sis sur le plateau, et qui font partie aujourd'hui de son territoire communal. Nous en développerons plus loin les détails.

LE VIEIL AINGERAY: Cette appellation évoque sans doute un ancien village ou hameau, d'autant plus que ce lieu-dit présente sur le cadastre une structure très particulière. Il est en amont du village actuel, sur le versant descendant vers la Moselle, face à Villey-Saint-Etienne, dans un minus-cule vallon.

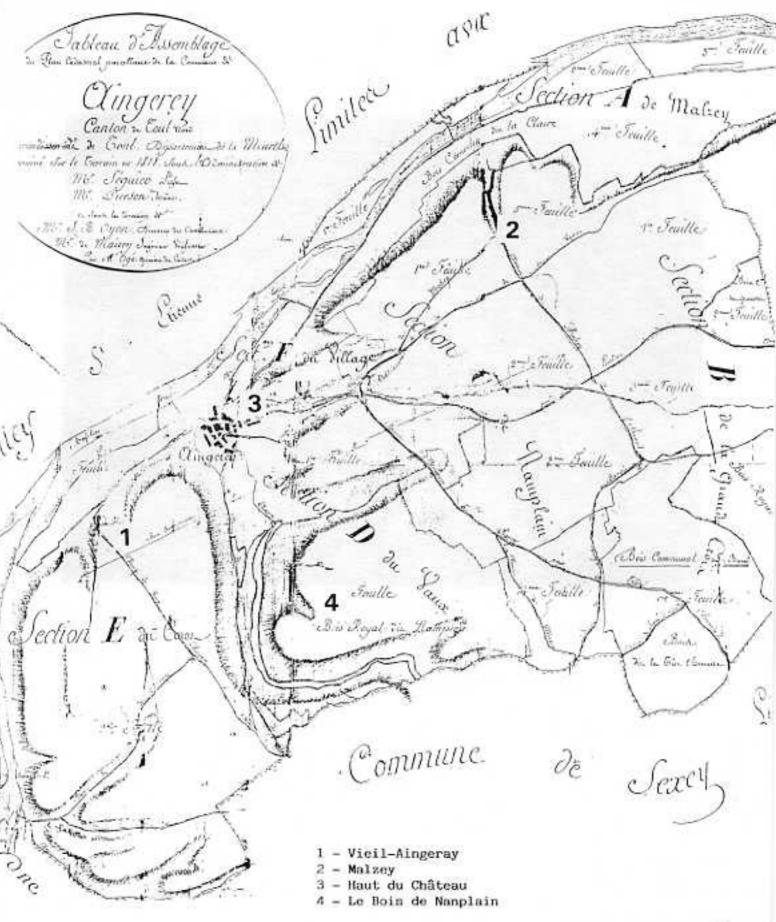
MALZEY: Est évoqué sur une carte par ces termes "Ruines de Malzey, village détruit par les Suédois". Ce site est à deux km à l'Est d'Aingeray. Mais ce site est-il bien un village détruit et ruiné par les bandes armées de la guerre de 30 ans, comme l'affirmait dans son "répertoire" Etienne Olry, au siècle dernier ? .. A ce jour cela reste incertain, car Henri Lepage dans le "Répertoire des communes de la Meurthe", publié en 1842, affirme que Malzey fut habité jusqu'au début du 19° siècle. Aucune mention n'est faite sur une éventuelle destruction par les Suédois.

LE HAUT DU CHATEAU: Ce site est également évoqué par E. Olry, qui écrit "Dans la même direction que (Malzey) mais à quelques centaines de mêtres seulement, sur la hauteur qui domine directement Aingeray, on trouve les vestiges d'un château dont la tradition ne conserve qu'un vague souvenir". Or, sur la carte, ce prétendu château est nommé "Enceinte préhistorique" et la topographie indique un Vallum. Or ce lieu recelait des traces d'habitations gallo-romaines ou gauloises, ce qui serait plus vraisemblable, car le "haut du château" présente bien l'aspect de plateau prolongé, site traditionnel d'un oppidum protégé sur trois côtés par l'abrupt naturel du plateau, la seule face vulnérable le rattachant au plateau étant protégée par ce Vallum. De là s'offre une remarquable vue sur la vallée de la Moselle...

Monsieur HACHET, président du C.E.L.T., qui appartient à une ancienne famille d'Aingeray, nous a signalé que des fouiles rapides furent faites en 1907, alors qu'un sondage récent eut lieu, dont les résultats sont bien équivoques.

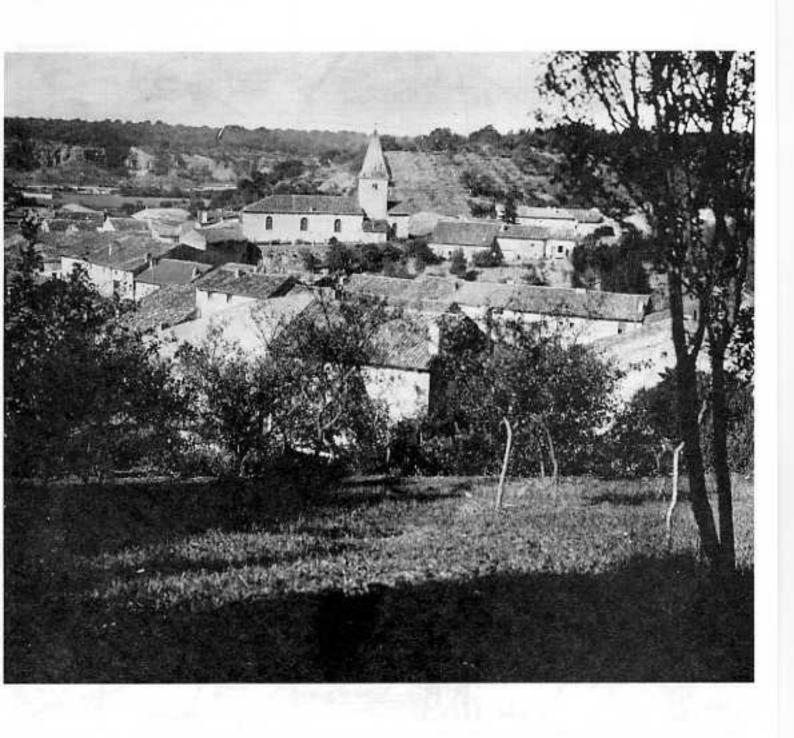
LE BOIS DE NANPLAIN ET LES GROTTES BORDANT LA VALLEE : E. Olry en parle comme d'un camp peut-être gaulois, situé dans le bois de Namplain, entre Aingeray et Sexey-les-Bois.

Monsieur HACHET nous a appris que les grottes qui bordent la vallée de la Moselle depuis Liverdun ont fourni la certitude d'un habitat préhistorique dont nous parlerons (le mobilier archéologique retrouvé dans ces grottes est au musée de Toul).





Aingeray en 1977 Le haut du château domine le village. Cliché P. Rivière.



Aingeray en 1935 Cliché Hachet.



Carte de 1913. (Voir page 20).

- 1 Vau-la-Vannière ?
- 2 Praillon
- 3 Pont de l'abreuvoir
- 4 Pont du père "Mathis".

Madame JEANJACQUOT, une habitante d'Aingeray, avait d'ailleurs évoqué une fissure qu'elle connaissait jadis : une faille appelée "la pierre levée ou roche levée". Pour y accéder, cette dame nous avait indiqué le chemin qu'elle empruntait : "Passez l'écluse, la faille est située entre le bois et la voie ferrée, tournez à droite après le pont sous la voie, la brèche est à 100 m."

#### Les gués

Nous ne pouvons évoquer le site sans parler des gués. Dans les temps anciens, ils jouaient un grand rôle et les anciens nous ont localisé et fait connaître l'existence de quatre gués traversant la Moselle.

Voici les emplacements de ces gués que les travaux d'aménagement de la Moselle ont rendu inutilisables, et dont ils

ont même effacé les traces.

L'un est celui de Vau-la-Vannière-sous-Malzey, à l'ancien passage à niveau ; il est le plus difficile à localiser de nos jours.

Un autre était celui du Praillon, en bout des pâtureaux (prés inondés en hautes eaux de la Moselle), l'un des élèves l'avait emprunté avec ses parents pour ramener au village les chariots de foin. Son emplacement nous est bien connu : Il donnait accès au chemin qui montait vers le bois de Natrou, sur le territoire de Liverdun. Ce chemin rejoignait celui de Jaillon à Liverdun en passant à Sohet (village aujourd'hui disparu entre Jaillon et Liverdun).

Le troisième est celui du Pont de l'Abreuvoir. Chacun à Aingeray le connaît. Il se trouvait même signalé sur les cartes d'état-major, (c'est par là que les Allemands sont arrivés en 1940)... Il est tracé sur le plan cadastral. Ce passage comporte un gué dallé pour franchir le canal du Moulin (c'était un bras de la Moselle qui alimentait le Moulin dont nous reparlerons plus loin).

Le quatrième se trouvait en face de Villey-Saint-Etienne, vers le vieil Aingeray. Il est matérialisé par de gros cailloux et des bancs de pierre. Il permettait bien sûr le passage entre cet ancien village ou même Aingeray et Villey-Saint-Etienne. Dans les temps moins anciens il y eut un bac, indiqué sur la carte de 1914, son souvenir et l'utilisation qu'en faisait le passeur ont donné son nom au pont qui passe sous la voie ferrée et qui menait au passeur : c'était le pont du père "Mathis", personnage qu'il fallait appeler pour avoir un bac, car notre passeur pêchait, en attendant le client...!.

# Les occupations actuelles

Quelles sont les activités professionnelles des habitants du village actuel ?

"Curieuse question", aurait-on dit il y a quelques décennies... où tout le monde travaillait dans l'agriculture...

Aujourd'hui, cinq familles seulement s'y consacrent... Cette agriculture est orientée vers l'élévage. Tout ce qui est cultivé dans les champs sert de nourriture au bétail, aux bêtes qui ne sont plus appelées, selon une expression du XVIIº siècle, car aujourd'hui les bovins n'ont plus cette couleur de robe.

Chaque exploitation approche des 40 à 50 ha et produit colza, luzerne, betteraves, avoine, en dehors des pâturages

et du foin.

Mais alors que font les autres? Outre les commerces : (deux restaurants ou pizzeria, une épicerie et boulangerie) les occupations professionnelles sont très variées et le village participe maintenant à ce que certains auteurs appellent la rurbanisation. Ces habitants exercent leur profession généralement à Toul ou à Nancy... Les déplacements quotidiens sont facilités par l'automobile qui a rompu l'isolement des villages.

Pourtant, il fut un temps où Aingeray embauchait. C'était entre 1910 et 1930,... on venait des villages voisins travailler à la Carrière,..., de Jaillon même, et la traversée de la Moselle par les gués déjà cités ou en barque n'était

pas un problème...

## Un village traditionnel

En 1859, Aingeray compte 440 habitants, parmi lesquels 44 électeurs censitaires.

Il y a 10 conseillers municipaux... Cette population se répartit en 124 feux ou ménages -soit moins de 4 personnes par ménage en moyenne - et comprend 70 enfants scolarisés en hiver, mais 20 seulement en été! (Les enfants aident les adultes dans les travaux des

champs).

Le document consulté indique aussi une superficie de 665 hectares en terres labourées, 75 en prés, <u>27 en vignes,</u> 240 en bois (pour la commune) et ajoute qu'un hectare semé en blé peut rapporter 12 hectolifres 1; la même surface donnerait la même quantité d'orge, mais en donnerait 10 en seigle et 15 en avoine\* ; on y élève principalement des chevaux, indispensables pour aider aux travaux.

. J. Riston.

 Si en 1859 cette population de 440 habitants est supérieure au chiffre actuel,

, en 1822 ce chiffre est de 399 habitants répartis en 106 feux,

. en 1802, 367 habitants pour 106 feux,

alors qu'en 1710, après deux générations ayant survécu aux calamités du 17° siècle, Aingeray compte 51 habitants, mais avec une forte natalité, mais également une mortalité infanti-le importante.

Voici, à titre de comparaison, les chiffres de Velainelès-Bois (aujourd'hui Velaine-en-Haye, d'où Jean de Pardieu vint à Malzey en 1697) puis ceux de Sexey-les-Bois, village dont nous allons parler à propos de la tentative de transfert du Retable de Malzey et auquel la paroisse d'Aingeray est réunie dès la fin du 17° siècle jusqu'en 1807.

En 1859, Sexey compte 451 habitants

45 électeurs censitaires 130 feux, 84 enfants scolarisés en hiver, mais 20 en été.

Quant à Velaine, la population à la même date est de :
433 habitants, répartis en 115 feux,
63 enfants scolarisés en hiver, il
n'y en a que 9 en été.

#### Remarques

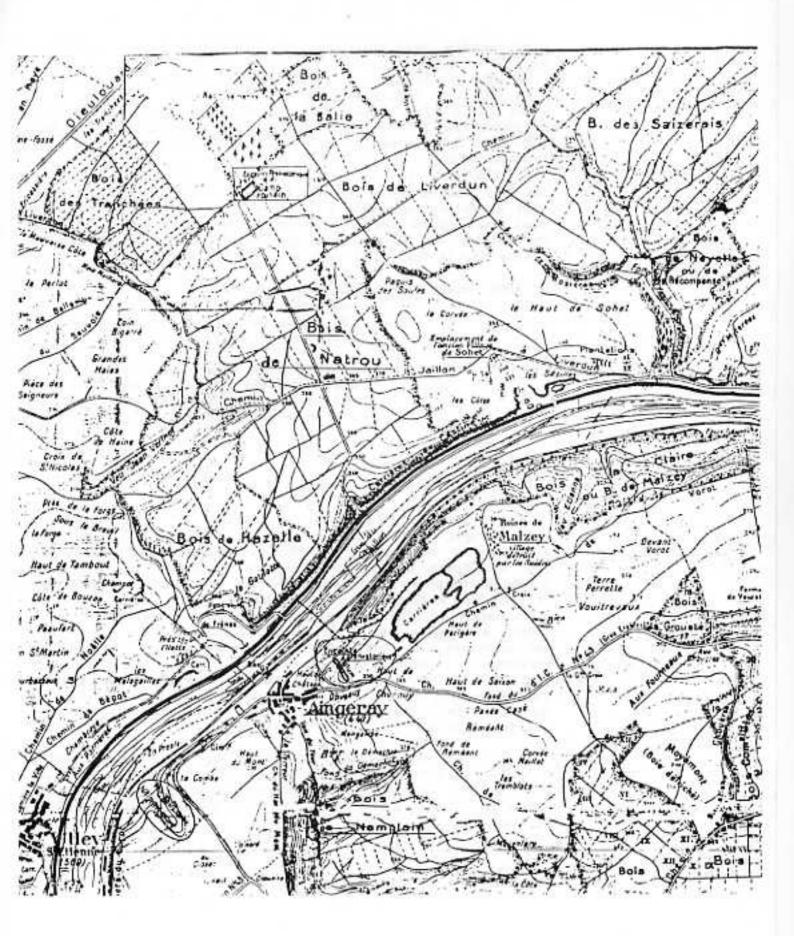
- Entre 1822 et 1852 aucun renseignement alors que dans cette période se situe une épidémie de choléra.

 La baisse enregistrée de 1876 à 1911 peut-elle s'expliquer par le départ de la main-d'oeuvre - rebutée par l'absence d'une halte pour les travailleurs qui se rendaient à Liverdun

et peut-être à Pompey ? c'est probable.

- À partir de 1911 - c'est-à-dire après l'ouverture des carrières à Aingeray et à la construction des cités pour loger les ouvriers, la population augmente rapidement jusqu'au maximum en 1926... puis une baisse brutale se produit en 1931 avec la fermeture des carrières et se prolonge jusqu'en 1646 après les destructions de la guerre à l'automne 1944 - mais les pertes de la première guerre ne sont pas visibles sur le graphique.

Aujourd'hui Aingeray est un village, alors que Pompey a quitté ce premier état, à la suite de la défaite de 1870, pour devenir une localité industrielle. Liverdun fut une petite ville fortifiée, qui se peupla si bien qu'une autre ville dut se créer, sur le versant.



Cette carte fut publiée par Berger-Levrault en 1913... elle est introuvable aujourd'hui, même aux archives départementales qui ne possèdent que le quart Est.

Deux feuilles seulement : Ouest (d'où est extraite la page présentée) et Est (sur laquelle se trouvent Pompey, Frouard et le confluent Meurthe et Moselle,) furent réalisées.

Cet extrait montre la zone d'Aingeray, village entouré par les deux localités disparues, établies chacune dans un petit vallon descendant à la Moselle et possèdant une source : - Le Visaingeray à l'ouest du village d'Aingeray et Malzey à l'est, et que cet extrait indique comme village détruit par les Suédois.

D'autre part les quatre gués permettant de traverser la Moselle sur le ban d'Aingeray sont présentés et localisés ainsi que le bac.

L'extrait signale également, sur le territoire de Liverdun, face à Malzey, l'emplacement de l'ancien village de Sohet...

Voici ce qui en est dit d'abord par l'Historien H. Lepa-

ge dans le journal des Communes de la Meurthe :

"En remontant la Moselle, on fait remarquer plusieurs endroits auxquels se rattachent d'anciennes légendes ; Le Trou-des-fées, excavation naturelle ; la colline du Saut-du-. Cerf, et le vallon dit Vau-de-M'selle (Moselle) ; on prétend qu'il existait, dans ce lieu, un village nommé Sohet ; il y a encore un puits creusé au-dessus du vallon."

Monsieur Olry, ancien instituteur à Allain à la fin du siècle dernier, donne davantage de précisions :

"Dans la direction de Jaillon, à trois kilomètres de Liverdun, on trouve les ruines d'un ancien village détruit depuis fort longtemps, et du nom de Sohet; le canton où sont ces débris s'appelle le Haut-du-Sohet, et les vestiges d'habitations au milieu desquels on montre l'emplacement du cimetière, s'étendent sur 5 ou 400 mètres environ, en longueur et en largeur".

Des fouilles de surface faites entre 1906 et 1908 et publiées dans le journal de la société d'archéologie font état de silex trouvés à proximité.

C'est tout ce que l'on possède sur ce lieu...; quant aux vestiges décrits ici, ils ont en grande partie disparu...